ÉCOLE DE MÉDECINE DU NORD DE L'ONTARIO

PASSAGES du NORD

VOLUME 17 | NUMÉRO 2

CAMP DES SCIENCES DE LA SANTÉ DE L'EMNO

NAVIGUER ENTRE DEUX MONDES

SOUTIEN ASTRONOMIQUE

POUR UN ANCIEN ÉLÈVE DE L'EMNO

LA SANTÉ DU NORD :

UN INVESTISSEMENT PROVINCIAL

LAURENTIENNE · LAKEHEAD · MÉDECINE

École de médecine
du Nord de l'Ontario

Northern Ontario
School of Medicine

ᑮᐌᑎᓄᐠ ᐋᐣᑌᔮᐆ
ᒪᐡᐦᑭᑮᐧ ᐃ ᐃᐡᑰᓅᐃᐣ

PASSAGES
du NORD

Bulletin de l'École de médecine du Nord de l'Ontario

École de médecine du Nord de l'Ontario
Université Laurentienne

935, chemin du lac Ramsey
Sudbury ON
P3E 2C6

Téléphone : +1-705-675-4883
Télécopieur : +1-705-675-4858

École de médecine du Nord de l'Ontario
Lakehead University

955, chemin Oliver
Thunder Bay ON
P7B 5E1

Téléphone : +1-807-766-7300
Télécopieur : +1-807-766-7370

Passages du Nord est publié tous les six mois.

© Tous droits réservés 2017 École de médecine du Nord de l'Ontario.

COMMENTAIRES

Nous recevons volontiers les commentaires et suggestions sur Passages du Nord. L'EMNO est au service des particuliers et des communautés du Nord de l'Ontario. Quels articles aimeriez-vous lire à son sujet? Envoyez vos idées à **communications@nosm.ca**.

facebook.com/the**nosm**

@the**nosm**

nosm.ca

@the**nosm**

Photo de couverture : D^re^ Mary Lee Boissoneau, une médecin autochtone et ancienne de l'EMNO, encourage les jeunes de sa communauté de la Première Nation de Mattagami à envisager une carrière dans le domaine de la santé.

NAVIGUER ENTRE DEUX MONDES

L'EMNO ORGANISE LE CAMP DES SCIENCES DE LA SANTÉ AU SEIN DE LA PREMIÈRE NATION DE MATTAGAMI

Chaque été depuis 2006, l'École de médecine du Nord de l'Ontario (EMNO) organise des camps d'été des sciences de la santé à la Lakehead University à Thunder Bay ainsi qu'à l'Université Laurentienne à Sudbury. Ces camps ont pour but d'encourager des élèves du secondaire à envisager de poursuivre une carrière dans le domaine de la santé, d'acquérir une expérience pratique et de s'informer sur la santé et la culture francophone et autochtone.

Afin d'augmenter les possibilités pour les jeunes Autochtones des environs d'avoir vraiment envie de participer aux camps d'été des sciences de la santé — et de songer ainsi à faire carrière dans ce domaine — l'Unité des affaires autochtones de l'EMNO a développé deux projets pilotes de camps des sciences de la santé à vocation communautaire en partenariat avec des communautés des Premières nations. Ensemble, et avec le soutien d'individus et d'organismes locaux, ces camps communautaires offerts à la Première Nation du lac Seul et à la Première Nation de Mattagami ont été adaptés culturellement afin d'assurer un environnement sécuritaire..

Ces camps intitulés « Walking in Two Worlds » et offerts au niveau local ont été une occasion d'apprentissage unique pour des élèves autochtones intéressés au domaine de la santé, en plus de proposer un florilège de savoir autochtone et de sciences de la santé occidentale afin d'aider les élèves à comprendre l'importance d'un enseignement équilibré.

Cette communauté se trouve à 80 kilomètres au sud de Timmins, et les élèves du secondaire de la Première Nation de Mattagami se rendent tous les jours jusqu'à Timmins pour aller à l'école. Pour le camp de deux jours « Walking in Two Worlds », par contre, leurs camarades de classe vivant à Timmins ont fait chaque jour le trajet jusqu'à la Première Nation de Mattagami.

Les élèves ont pris part à un large éventail d'activités et dialogué avec des professionnels autochtones venant d'horizons divers, ces derniers ayant l'espoir de les inspirer à poursuivre une carrière dans le domaine de la santé. Parmi ces professionnels, il y avait D^re^ Mary Lee Boissoneau, ancienne de l'EMNO et native de la Première Nation de Mattagami. D^re^ Boissoneau, qui est l'une des diplômés de la première cohorte de l'EMNO en 2009, attribue sa réussite en grande partie à sa famille et à sa communauté qui lui ont apporté un soutien précieux et l'ont aidée à exaucer son rêve de devenir médecin.

D^re^ Boissoneau dit que cela été un grand honneur pour elle de prendre la parole devant des jeunes Autochtones lors du camp « Walking in Two Worlds », et elle les a encouragés à avoir de beaux et grands rêves, et à prendre conscience que tous pouvaient aspirer un jour à devenir médecin, infirmier ou à réussir dans tout autre choix qu'ils feraient. Elle leur a raconté les difficultés qu'elle a rencontrées et les victoires qu'elle a connues en tant qu'étudiante en médecine d'origine autochtone et elle a mis l'accent sur le fait que des Autochtones bien au-delà des frontières de sa communauté lui

Jason Smallboy, grand chef adjoint de la Nation Nishnawbe-Aski (à l'extrême droite), discute avec des jeunes participant au camp des sciences de la santé « Walking in Two Worlds » et les encourage à envisager de faire carrière dans le domaine de la santé.

ont apporté leur soutien. Selon elle, c'est l'un des nombreux avantages qui vient avec le fait d'être Autochtone. Dre Boissoneau a exhorté les jeunes à ne jamais cesser d'étudier et a encouragé les élèves à conserver leurs dons culturels, leurs valeurs et leur identité culturelles, et à porter très fièrement leur culture.

Dre Boissoneau dit qu'elle comprend tout à fait ce que vivent et ressentent les élèves autochtones participant au camp. Elle raconte ses incertitudes et le fait qu'elle ait compris très tôt qu'il serait particulièrement difficile pour elle de poursuivre des études secondaires, sans parler des études collégiales ou universitaires. « J'ai grandi dans une petite communauté autochtone dans laquelle il y avait une école élémentaire avec deux salles de classe allant de la prématernelle à la 8e année » ajoute-t-elle. « Notre communauté n'avait ni école secondaire ni université, ce qui rendait tout rêve de devenir médecin ou infirmier beaucoup plus difficile à concrétiser ».

C'est la grand-mère et le père de Dre Boissoneau qui lui ont donné envie de poursuivre une carrière médicale, et c'est avec beaucoup de nostalgie qu'elle se rappelle du soutien que lui a apporté sa famille. « Ma grand-mère était une infirmière très respectée à Mattagami. Parmi les nombreux services qu'elle a fournis, on se souvient sans doute plus d'elle pour ce qu'elle a fait en tant que sage-femme. Bien qu'elle était en théorie une infirmière, on peut dire qu'elle a fait office de médecin communautaire, et ce, malgré des aides et des ressources très limitées ».

Quant à ses parents, elle dit qu'ils ont insisté sur l'importance de s'éduquer et en ont fait un gage de meilleure santé et de plus grande indépendance. « J'ai constaté en personne comment l'éducation pouvait changer une vie lorsque mon père a repris ses études, qu'il a obtenu son diplôme avec mention, et que de nombreuses portes lui ont été ouvertes », dit-elle. « Encore aujourd'hui, ma mère reste pour moi une source d'inspiration. Elle participe pleinement à la vie active alors qu'elle a 70 ans et elle n'a pas la moindre intention de ralentir le rythme ».

« Le fardeau financier que représente la poursuite d'études de médecine est lourd à porter pour tout un chacun; par contre, l'idée erronée selon laquelle le bureau du conseil de bande local prend en charge les études de tous les Autochtones peut constituer un obstacle supplémentaire » de dire Dre Boissoneau. « La plupart des communautés autochtones disposent d'un budget inadapté en matière d'éducation et elles sont constamment devant un dilemme et des décisions difficiles afin de savoir qui parrainer et qui refuser. Elles ont tendance à avoir un nombre élevé d'enfants pleins d'espoir et peu de moyens pour subvenir aux frais importants liés au fait de vouloir aider quelqu'un qui souhaite faire des études de médecine ».

Aux dires de Dre Boissoneau, la tentation est grande de douter de soi quand on vient d'un milieu clairement différent de la majorité des personnes que l'on retrouve en médecine. Elle se souvient d'avoir sérieusement douté de ses capacités à concourir pour une place à l'école de médecine, surtout après avoir rencontré les nombreux autres candidats au moment de son entrevue d'admission à l'EMNO. « Je me revois me dire 'Comment cette jeune femme de la réserve peut prétendre être à la hauteur de ces personnes extraordinaires et sûres d'elles?'. J'étais convaincue de ne pas pouvoir y parvenir » ajoute-t-elle.

Dre Boissoneau a été l'un des 56 candidats retenus pour la classe privilégiée de l'EMNO en 2005. Qualifiant de « tourbillon » les quatre années qu'elle a passées à étudier la médecine à l'EMNO, elle ne craint pas de dire que cela n'a pas toujours été facile. L'un de ses plus grands défis, selon elle, a été de trouver un équilibre entre le fait d'être une maman dévouée et une bonne étudiante. « J'ai commencé mes études de médecine en même temps que je devenais mère pour la première fois; à la naissance de ma fille aînée, Calee » dit Dre Boissoneau. « Concilier la maternité et les études en médecine a nécessité beaucoup d'aide et de nombreux sacrifices, surtout quand on sait que j'ai donné naissance à ma seconde fille, Brooklyn, alors que j'étais en quatrième année à l'EMNO. J'ai la chance d'avoir un mari et une famille admirables qui m'ont aidée par tous les moyens imaginables. Ils m'ont permis d'être mère et de poursuivre mes études en médecine, et j'ai pu terminer mes études en même temps que mes camarades, sans prendre le moindre retard ».

Passons rapidement à aujourd'hui, alors que Dre Boissoneau conserve fièrement ses racines au sein de la Première Nation de Mattagami. Elle a désormais son propre cabinet de médecine familiale à Timmins et fait partie de l'organisme de santé familiale de Cochrane. Elle continue de plaider fermement en faveur de l'éducation et elle est convaincue que l'éducation est le meilleur moyen d'améliorer et de pérenniser la santé et le bien-être de son peuple.

En collaborant avec des partenaires communautaires dans le but de proposer ce programme palpitant aux élèves à l'échelle locale, il faut espérer que les camps « Walking in Two Worlds » offerts par l'EMNO inciteront des élèves autochtones à persévérer dans leurs études et à poursuivre une carrière épanouissante dans le domaine qu'ils auront choisi.

Félicitations à la cohorte de nouvelles diététiciennes et de nouveaux diététiciens de cette année qui exerceront dans une variété de milieux lorsqu'elles et ils auront complété leur programme.

DIX ANNÉES CONSACRÉES À FORMER LA CRÈME DE LA CRÈME

LE PSDNO CÉLÈBRE SES 10 ANS DE DIPLOMATION

Il est parfois difficile de bien s'alimenter dans le Nord de l'Ontario, où le prix des denrées alimentaires peut être jusqu'à 300 pour 100 plus élevé que dans d'autres régions de la province. Alors que de nombreuses communautés du Nord s'engagent à trouver des solutions à des problèmes de santé comme l'obésité et le diabète, une saine alimentation est dans l'esprit de bien des gens. Les diététiciennes et diététiciens jouent un rôle important dans la bonne santé des communautés.

Depuis 2007, l'EMNO offre le Programme de stage en diététique dans le Nord de l'Ontario (PSDNO), un stage de 46 semaines qui inculque aux stagiaires en diététique les compétences et les connaissances nécessaires pour exercer en régions rurales et dans le Nord. Cet été, le PSDNO célèbre la dixième diplomation de stagiaires. Voici quelques exemples des réussites du programme, de son corps professoral, ses étudiants et ses finissants, recensées au fil des ans.

710+ demandes en 10 ans

123 diplômés de 2008 – 2017

74 % travaillant dans le Nord de l'Ontario

4 prix nationaux décernés à des stagiaires + **1 prix du corps** professoral de l'EMNO

7+ maîtrises/M.D./ doctorats

Diplômés et milieux de pratiques

Pourcentage des diplômés dans différents milieux de pratiques

- Communautés Autochtones (10 %)
- Gestion/gouvernement (5 %)
- Nutrition clinique (65 %)
- Santé publique (10 %)
- Spécialités cliniques (10 %)

Programme de stage en diététique dans le Nord de l'Ontario
Rapport des réalisations en 2017

Modèle d'enseignement régionalisé et axé sur l'engagement communautaire

3 sites principaux (Sudbury, Sault Ste. Marie et Thunder Bay)

84 ententes d'affiliation

Plus de 90 précepteurs par an

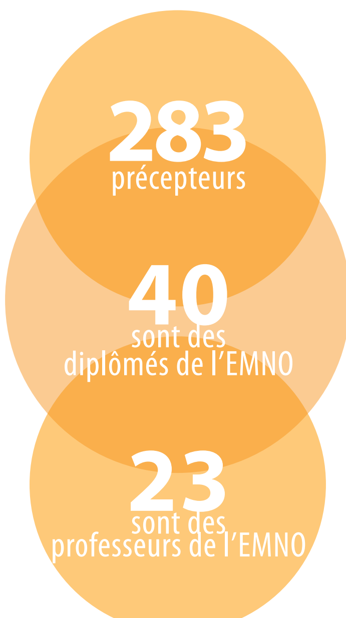
Moyenne de 20 communautés par an

15 visites communautaires par an

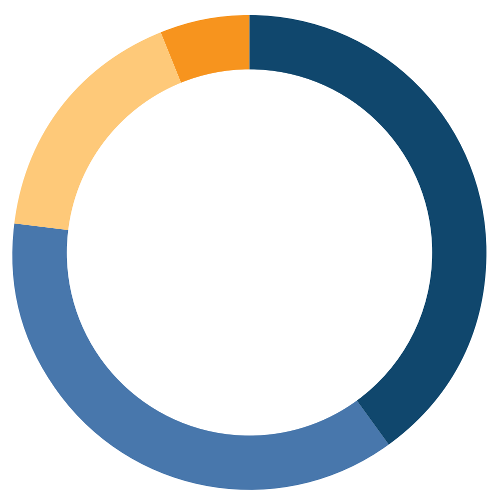
40 communautés (2008-2017)

Atikokan
Barrie
Blind River
Bracebridge
Cochrane
Collingwood
Cutler
Dryden
Elliot Lake
Espanola
Fort Frances
Geraldton
Gravenhurst
Huntsville
Iroquois Falls
Kapuskasing
Kenora
Kirkland Lake
Little Current
Matheson
Marathon
Midland
Moose Factory
New Liskeard
Nipissing
North Bay
Orillia
Ottawa
Owen Sound
Parry Sound
Penetanguishene
Sault Ste. Marie
Sioux Lookout
Sturgeon Falls
Sudbury
Temiskaming Shores
Thunder Bay
Timmins
Toronto
Wasaga Beach

Des précepteurs habilités



Recherche exceptionnelle



65 projets de recherche | 60+ conseillers de cliniques hors pair

- Clinique (40 %)
- Bureau de santé publique (37 %)
- Centre d'accès aux services de santé pour les Autochtones (6 %)
- PSDNO/EMNO (17 %)

Pourcentage des projets par milieu de pratique

Programme de stage en diététique non ordinaire

Depuis 2007, le Programme de stage en diététique dans le Nord de l'Ontario (PSDNO) a fait preuve de son engagement dans le but d'améliorer la santé des communautés du Nord. Les diplômés sont formés par des précepteurs dévoués et des organismes engagés. À la fin de leur programme, les diplômés du PSDNO travaillent dans différents milieux de pratique, en servant leurs communautés de différentes façons. Pour en savoir plus sur le PSDNO, veuillez visionner la vidéo « Standing Tall: NODIP@NOSM», conçue par Hoi Cheu, Ph. D., professeur d'anglais et d'études cinématographiques à l'Université Laurentienne, à l'adresse : nosm.ca/nodip.

Dr Jesse Zroback dit que l'énergie positive et le soutien de ses amis, de sa famille et de la communauté du Nord tout au long de sa vie sont astronomiques.

SOUTIEN ASTRONOMIQUE POUR UN ANCIEN DE L'EMNO

Il y a un an, l'Agence spatiale canadienne (ASC) a lancé sa quatrième campagne de recrutement d'astronautes de toute l'histoire du Canada. Dr Jesse Zroback, ancien de l'EMNO et professeur adjoint en médecine familiale, a été l'une des 3 772 personnes à travers le pays à présenter sa candidature à l'un des postes d'astronautes convoités.

« Ce sont les astronautes canadiens Chris Hadfield et Roberta Bondar qui m'ont inspiré à présenter ma candidature au programme des astronautes canadiens » de dire Dr Zroback. « Chris Hadfield s'est servi de l'espace pour rendre les sciences intéressantes pour le grand public. Roberta Bondar a aussi grandi dans le Nord de l'Ontario et elle a été la première Canadienne à aller dans l'espace, elle est aussi médecin ».

Aux dires de Dr Zroback, découvrir en explorant et en partant à l'aventure a toujours été sa passion — en réalité, sa mère dit que c'est depuis l'âge de deux ans qu'il parle d'aller sur la lune. Ce rêve lui a permis de faire des parallèles entre son travail de professionnel de la santé dans le Nord de l'Ontario et celui d'astronaute. « Être astronaute, c'est comme être le médecin rural qui doit prendre des décisions difficiles qui sont des questions de vie et de mort dans des régions éloignées et avec peu de moyens ».

C'est l'archétype du médecin de famille rural qui, selon Dr Zroback, l'a incité à devenir médecin. « J'ai grandi à Kenora, et mon médecin de famille travaillait à la clinique, aux urgences et à l'hôpital, et il prenait soin des malades hospitalisés, en plus de mettre au monde des bébés. Le vaste éventail de sa pratique médicale m'a ouvert les yeux sur l'impact qu'un médecin peut avoir sur des individus et une communauté ».

C'est au cours de sa quatrième année de médecine à l'EMNO que Dr Zroback a décidé de faire sa résidence en médecine familiale. C'est à ce moment-là qu'il a su qu'il voulait travailler en milieu rural. « C'est vraiment grâce à l'EMNO que j'ai su que ma vie personnelle et professionnelle serait enrichissante si j'allais travailler en région rurale », ajoute-t-il. « Dr Ian Thompson qui se trouvait à l'époque à Schreiber, Dr Yvon Gagnon à Vermilion Bay, et le groupe de précepteurs que j'ai eus à Kenora, m'ont énormément influencé dans ce sens ».

Le nombre de candidats a été réduit en mars à seulement 17, parmi eux était Dr Zroback. « Vous rencontrez toutes ces personnes qui ont aspiré à la même chose que vous tout au long de leur vie. Ce sont des personnes hors pair qui sont toutes extraordinaires » de dire Dr Zroback. « Ce que j'ai retenu du processus de sélection des astronautes, c'est combien il est important de poursuivre ses rêves. C'est extrêmement enrichissant d'avoir pu explorer au maximum cette possibilité ».

Le Canada compte deux nouveaux astronautes dont les noms ont été dévoilés à l'occasion des festivités entourant la fête du Canada sur la Colline du Parlement à Ottawa. Malheureusement, la candidature de Dr Zroback n'a pas été retenue, mais la vague de soutien que lui a exprimé le Nord est toujours très présente. Il est important d'essayer de faire de son mieux. À toutes les étapes de la vie, il faut se fixer des objectifs et tout faire pour les atteindre », dit-il. « Vous rencontrerez des obstacles, mais vous tirerez de précieux enseignements, tout en devenant vous-même plus fort. Entourez-vous de personnes qui vous épaulent et qui ont une attitude positive. Il se peut que vous ne vous retrouviez pas là où vous vouliez être, mais le jeu en vaut la chandelle ».

Nathaniel Murray est l'un des lauréats des bourses de recherches d'été du doyen pour les étudiants en médecine.

AIDE SOUS LA FORME DE BOURSES DE RECHERCHE OCTROYÉES À DES ÉTUDIANTS EN MÉDECINE

Cet été, l'École de médecine du Nord de l'Ontario a décerné à 17 étudiants en médecine des bourses de recherches d'été du doyen pour les étudiants en médecine pour un montant total de 88 000 $. C'est la douzième année au cours de laquelle l'EMNO décerne de telles bourses à des étudiants en médecine qui sont admissibles. De plus, la Fondation des maladies du cœur et de l'AVC du Canada et la Banque Toronto-Dominion ont remis une bourse de 6 000 $ à un étudiant en quatrième année de médecine de l'EMNO.

Nathaniel Murray est l'un des lauréats des bourses de recherches d'été du doyen pour les étudiants en médecine. Il effectuera des travaux de recherche cet été, sous la supervision des D^{res} Elena Poliakova et Meghan Garnett, une ancienne de l'EMNO et lauréate de cette même bourse de recherches.

Nathaniel Murray dit que bien qu'il ait visité l'EMNO lors d'une excursion scolaire en 8e année, il n'avait jamais sérieusement songé à faire une carrière en médecine avant d'être au secondaire. « C'est au cours de ma première année au secondaire que j'ai fait un court séjour à l'hôpital », dit-il, aujourd'hui étudiant en deuxième année de médecine à l'EMNO. « C'est à cette occasion que j'ai pris conscience de l'impact qu'ont les médecins sur la vie de leurs patients » ajoute-t-il. Nathaniel Murray dit qu'il a été davantage exposé au rôle que jouent les médecins lors des années suivantes en observant les soins médicaux prodigués à ses proches.

« Ces expériences m'ont incité à poursuivre une carrière dans le domaine médical » dit-il. « Avant de faire des études de médecine, j'ai décidé de faire des études de premier cycle en sciences infirmières ». Il ajoute que son expérience à soigner des patients en tant qu'infirmier l'a conforté dans sa décision de poursuivre des études en médecine. Il a choisi l'EMNO, car cet établissement lui a proposé deux débouchés uniques qu'aucune autre école de médecine au Canada ne lui offrait : « J'ai pu continuer à vivre à Thunder Bay près de ma famille et de mon réseau de soutien, et l'EMNO m'a offert une éducation et une formation dans le Nord de l'Ontario, région dans laquelle j'espère pouvoir exercer une fois diplômé ».

Fort d'une expérience clinique comme élève-infirmier, infirmier autorisé et étudiant en médecine, Nathaniel Murray a été témoin de la valeur importante que revêtent la recherche et la pratique factuelle pour une amélioration continue des soins de santé de qualité. « Je me suis toujours intéressé à la recherche et voulu contribuer au développement constant des soins aux patients ».

Cet été, il travaillera sur un projet intitulé « Thunder Limb Protocol: Analysis of the implementation of a clinical pathway for adult patients presenting to the emergency department with an erythematous, painful lower extremity ». Cette étude a pour but de mesurer le niveau de réussite de la mise en œuvre d'un cheminement clinique sur le plan de l'évaluation et de la gestion des patients érythémateux et souffrant des membres inférieurs qui se présentent aux urgences du Centre régional des sciences de la santé de Thunder Bay. Le rôle de Nathaniel Murray consistera à rassembler des données pour l'étude en question en examinant les dossiers des patients.

« Tout en gardant un esprit ouvert au fur et à mesure que je vais acquérir de nouvelles connaissances cliniques, mon principal centre d'intérêt est la médecine d'urgence », dit-il. « Aux urgences, j'ai pris conscience de l'importance que revêt la recherche si nous voulons obtenir de meilleurs résultats pour les patients. À l'heure actuelle, la manière dont je conçois ma pratique de la médecine dans le futur serait de combiner la pratique clinique avec la recherche. J'ai hâte de prendre part à ce projet de recherche et j'espère que c'est le signe précurseur de l'intégration à part entière de la recherche dans ma pratique future ».

Dr Paul Miron enseigne aux étudiants en médecine ainsi qu'aux résidents de l'EMNO à Timmins. Il a été conférencier invité à l'événement L'EMNO : Une décennie d'engagement à faire une différence organisé en mai dans les bureaux de Fasken Martineau.

LA SANTÉ DU NORD : UN INVESTISSEMENT PROVINCIAL

Bien qu'il y ait eu de nombreuses améliorations apportées aux soins de santé dans le Nord de l'Ontario au cours des 15 dernières années, il reste encore beaucoup à faire. Le Nord de l'Ontario est confronté à toute une série de défis pour lesquels des mesures urgentes doivent être prises, comme la demande croissante de services de soins de santé; la nécessité d'offrir des soins de santé adaptés à la culture; la prévalence des maladies chroniques; les déterminants sociaux de la santé qui sont défavorables; et un meilleur accès à des services complets pour les communautés urbaines, rurales, éloignées, francophones et autochtones.

Préparé par un comité consultatif bénévole, le tout premier événement du genre — L'EMNO : Une décennie d'engagement à faire une différence — a récemment été organisé à Toronto dans les bureaux du cabinet d'avocats Fasken Martineau, à savoir, le 25 mai 2017. Les invités ont entendu parler de la manière dont la richesse de l'Ontario dépend de la santé de sa population vivant dans le Nord. Les populations et les communautés du Nord de l'Ontario contribuent considérablement aux industries minières et forestières et, en conséquence, elles sont un important moteur économique pour l'économie de l'Ontario.

Dans un tel contexte, la prospérité future de la province dépendra de la vitalité et de la productivité de sa main-d'œuvre dans le Nord de l'Ontario. Et, en tant qu'organisme ayant pour mandat d'améliorer la santé des populations et des communautés du Nord, l'EMNO s'engage tout particulièrement à améliorer la santé de la région — ce qui contribue aussi à une saine économie provinciale. L'événement organisé dans les locaux du cabinet d'avocats Fasken Martineau a été l'occasion de mobiliser des chefs d'entreprise et des philanthropes de Toronto dans l'espoir de les inciter à soutenir l'EMNO à l'avenir.

« De nombreux invités ont entendu pour la première fois parler du succès que connaît l'École de médecine du Nord de l'Ontario, qui par-vient à améliorer de manière considérable l'accès aux soins de santé dans le Nord de l'Ontario », a déclaré Dr Roger Strasser, doyen de l"EMNO. « Jusqu'à présent, 94 p. 100 des médecins qui ont terminé leurs études de médecine et leur résidence à l'EMNO exercent dans le Nord de l'Ontario, dont 33 p. 100 dans des petites communautés. L'EMNO a également contribué à raison de plus de 100 millions de dollars à de nouvelles activités économiques pour le Nord de l'Ontario en 2016 ».

Dr Paul Miron, un médecin de famille francophone exerçant à Timmins, ancien de l'EMNO et aujourd'hui professeur adjoint dans ce même établissement, a été un conférencier d'honneur à l'événement L'EMNO : Une décennie d'engagement à faire une différence. Selon Dr Miron, le rêve de l'EMNO s'est désormais concrétisé. « Je suis né et j'ai grandi dans la petite ville de Verner, qui se trouve à mi-chemin entre North Bay et Sudbury » ajoute-t-il. « D'aussi loin que je me rappelle, notre communauté rurale francophone a éprouvé des difficultés à avoir accès à des soins de santé. Au mieux, nous avions un omnipraticien dans les environs, mais pendant la majeure partie de mon enfance, il n'y avait aucun médecin en ville ».

Comme d'autres villes et communautés du Nord de l'Ontario ont vécu une expérience semblable, Dr Miron dit qu'il était normal à l'époque de faire de longs trajets pour aller voir le médecin. Alors qu'il étudiait au secondaire, un membre de sa famille a connu une urgence médicale, ce qui a contraint la famille à se rendre tous les jours jusqu'à l'hôpital de Sudbury. Cette expérience l'a conforté dans son souhait de poursuivre une carrière dans le domaine médical.

« L'école de médecine est très compétitive et, bien que mon choix se soit d'abord porté sur l'Université d'Ottawa, le destin en a décidé autrement » de dire Dr Miron. « Dès ma première tentative, ma demande d'inscription à la nouvelle École de médecine du Nord de l'Ontario a été acceptée. Je dois avouer que j'étais assez déçu. J'étais bien loin de me douter que l'EMNO allait changer ma vie »!

Dr Miron s'était alors plongé dans ses études de médecine, en plus d'assumer des rôles importants au sein de l'association des étudiants et du conseil d'administration de l'EMNO. Pendant sa troisième année — alors que tous les étudiants en médecine de l'EMNO vivaient et étudiaient dans l'une des 15 communautés du Nord de l'Ontario — Dr Miron est parti vivre à Timmins, ville qu'il n'avait jusqu'alors jamais visitée. À ses dires, c'est là qu'il y a rencontré quelques-uns de ses plus mémorables mentors qui sont aujourd'hui des collègues, et plus important encore, certains de ses plus proches amis.

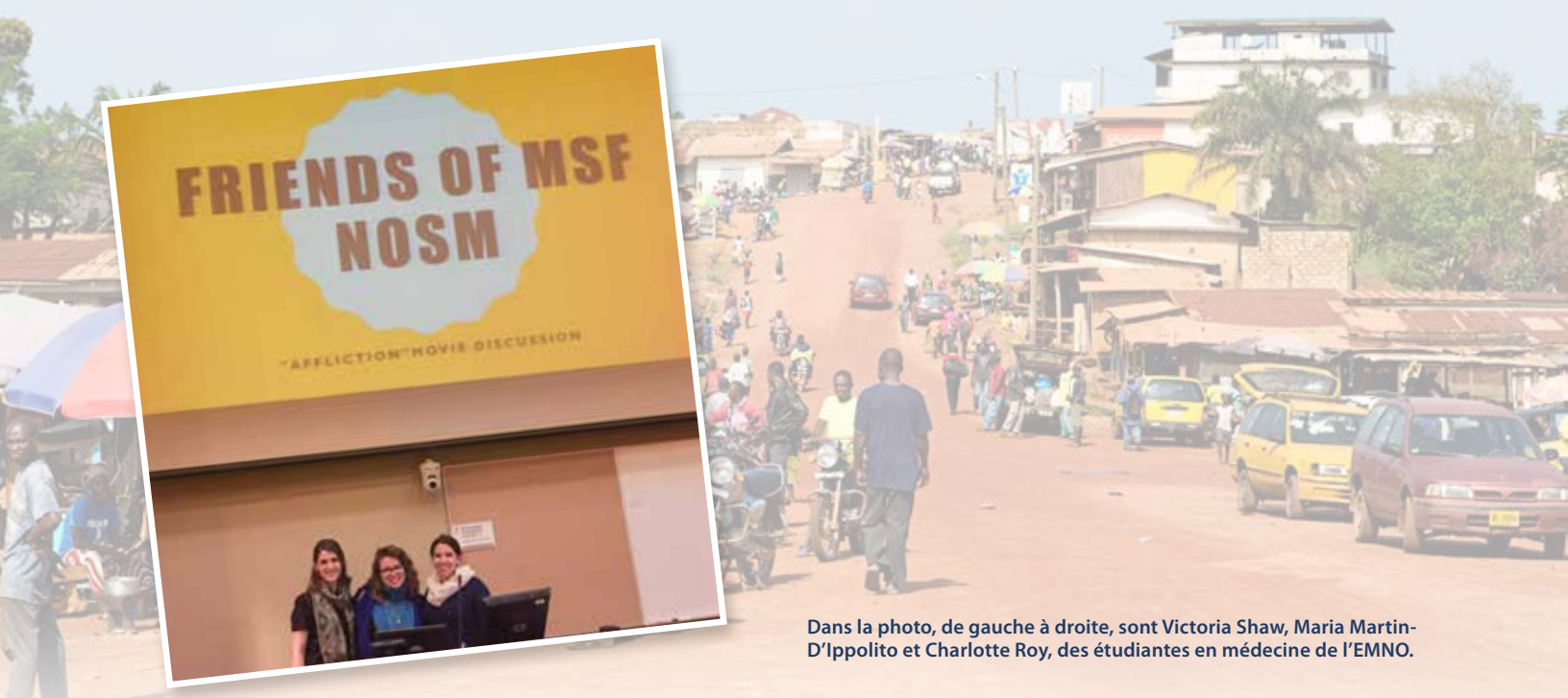
« Timmins a une riche diversité culturelle qui incarne vraiment les réalités du Nord de l'Ontario — une importante communauté francophone ainsi que la présence de Premières Nations et de Métis » ajoute-t-il. « Le secteur de l'emploi se compose principalement des industries minières et forestières. Et quand il est question de santé, notre pourcentage de maladies chroniques et de maladies profes-sionnelles est plus élevé que la moyenne provinciale. C'est la population au sein de laquelle j'ai fait mes premières armes. C'est la population que je suis revenu soigner ».

Dr Miron espère qu'en partageant son histoire avec les invités à L'EMNO : Une décennie d'engagement à faire une différence, il réussira à convaincre d'autres personnes à croire en l'EMNO et à la soutenir.

« Je crois en l'EMNO. Je suis convaincu que l'EMNO améliore l'accès aux soins, en stimulant la recherche axée sur les questions de santé propres au Nord de l'Ontario, en formant des médecins et d'autres professionnels de la santé de calibre mondial, et en améliorant la santé des populations du Nord. Les premières données obtenues semblent indiquer que nous sommes sur la bonne voie ».

Si nous comparons les populations du Nord de l'Ontario au reste de la province, statistiquement parlant, nous avons le plus fort pour-centage de maladies chroniques et de décès prématurés; ces populations sont moins susceptibles d'avoir un médecin de famille, et elles sont confrontées à des obstacles culturels et sociaux sur le plan des soins. C'est en collaborant avec des individus, des communautés et des organismes à travers la région que l'EMNO jette des bases solides dans le but de concrétiser sa vision d'un Nord en meilleure santé. Si vous souhaitez apporter votre soutien à l'amélioration des soins de santé, à la formaton et à la recherche d'excellente qualité qui ont un impact direct sur la santé des populations et des communautés du Nord — ainsi que sur l'économie de la province, veuillez communiquer avec l'Unité de l'avancement de l'EMNO par courriel à **advancement@nosm.ca** ou en composant le **1 800 461-8777**.

Gail Brescia
Chef, Avancement
807 766-7433



Dans la photo, de gauche à droite, sont Victoria Shaw, Maria Martin-D'Ippolito et Charlotte Roy, des étudiantes en médecine de l'EMNO.

ÉTUDIANTS EN MÉDECINE ATTEINTS D'UN INTÉRÊT POUR LA SANTÉ MONDIALE

PAR : CHARLOTTE ROY, ÉTUDIANTE EN DEUXIÈME ANNÉE DE MÉDECINE À L'EMNO

Le 14 janvier 2017, l'Organisation mondiale de la Santé annonçait la fin de la dernière épidémie en date du virus Ebola en Afrique occidentale. Trois jours plus tard, un groupe d'étudiants en médecine de l'École de médecine du Nord de l'Ontario à l'Université Laurentienne à Sudbury se réunissait pour visionner le film Affliction réalisé par Peter Casaer en 2015. Le documentaire — un film de Médecins Sans Frontières (MSF) — se penche sur l'épidémie d'Ebola au Liberia, en Sierra Leone et en Guinée. Le film commence dans le village éloigné de Meliandou où a été identifiée la première victime du virus Ebola, et propose une myriade de perspectives, celles de travailleurs humanitaires jusqu'aux personnes guéries.

Le visionnage de ce film et la discussion ont été animés par les Amis de MSF-EMNO, un groupe constitué par des étudiants de l'EMNO. Cet événement a connu un succès certain en attirant une foule importante à Sudbury, et en vidéoconférence avec l'EMNO à la Lakehead University à Thunder Bay. Les étudiants qui ont vu le film comprenaient notamment des étudiants de premier cycle, des étudiants en sciences infirmières ou encore des étudiants en médecine. Un silence complet a régné pendant la diffusion de ce film poignant.

Les choses ont certes bien changé lorsque les discussions ont démarré à la fin du film. Ces discussions, animées par des bénévoles d'Amis de MSF-EMNO, ont porté sur différents aspects du film qui étaient importants pour les professionnels présents dans la salle — en particulier sur les principes de déontologie soulevés par ce documentaire saisissant. Parmi les thèmes abordés, mentionnons la responsabilité morale des médecins en cas d'épidémie, la dichotomie des soins dans les pays en développement et le monde occidental. Les discussions furent animées et bien raisonnées, et toutes les personnes présentes exprimèrent leurs différents points de vue.

L'antenne des Amis de MSF-EMNO cherche à sensibiliser, à lever des fonds pour MSF, et à encourager d'autres à songer à travailler pour cette organisation plus connue sous le nom de Médecins Sans Frontières. Dans ce cas, le visionnage du film et le documentaire en soi ont permis de sensibiliser davantage au travail complexe qui est celui de MSF, tout en encourageant des étudiants et des professionnels de la santé présents à envisager de travailler à l'avenir sur le terrain. De plus, le documentaire en tant que tel a été fidèle à la mission de MSF qui consiste à témoigner et à trouver des solutions à des problèmes comme l'épidémie de virus Ebola en 2014-2016, qui est devenue la plus importante épidémie de ce virus dans l'histoire.

Bien que cette épidémie ait été contenue, cela ne signifie en rien que le travail s'achève là. De nombreux étudiants participant aux discussions ont remis en cause les réponses données par le gouvernement, les progrès médicaux sur le plan des vaccinations, et d'autres sujets inhérents susceptibles de modifier les réponses futures. Par contre, pour le moment, la réaction enthousiaste des étudiants ayant assisté au visionnage prouve qu'un documentaire aussi éloquent a réussi à pousser à la réflexion. Pour les Amis de MSF-EMNO, c'est un signe que les étudiants du Nord de l'Ontario sont prêts et disposés à discuter de sujets traitant de la santé mondiale, et cela laisse envisager la tenue d'événements semblables à l'avenir.

En raison du travail qu'elle fait, Jennifer Wakegijig a côtoyé différents paysages et milieux de travail. Elle a travaillé comme nutritionniste communautaire parmi des Premières Nations de l'île Manitoulin, au sein du gouvernement fédéral à Ottawa, et comme hygiéniste alimentaire publique territoriale au Nunavut avant de se joindre à l'EMNO en août 2013.

DANS LES COULISSES

RENOUVELER DES PARTENARIATS D'UNE DÉCENNIE

Dans chaque numéro de *Passages du Nord*, des personnes lèvent le voile sur les « coulisses » de l'École de médecine du Nord de l'Ontario. Ce numéro met en vedette Jennifer Wakegijig, chef des Projets spéciaux auprès du Bureau du doyen, qui a pour fonction au sein de l'École de médecine du Nord de l'Ontario de travailler sur des initiatives avec différents partenaires, parmi lesquels les Centres des sciences de la santé du Nord de l'Ontario, le gouvernement du Nunavut, et un projet conjoint de recrutement et de rétention de médecins en Europe du Nord et au Nunavut.

De quelle manière votre travail avec les Centres des sciences de la santé contribue-t-il à la vision de Formation et recherche novatrices pour l'amélioration de la santé dans le Nord qui est celle de l'EMNO?

On m'a confié la tâche de rassembler des dirigeants de deux Centres des sciences de la santé affiliés à l'EMNO — Horizon Santé-Nord à Sudbury et le Centre régional des sciences de la santé de Thunder Bay — et des organismes de santé de tout le Nord de l'Ontario dans le but de discuter de la manière de faire évoluer nos partenariats à l'avenir. Nous sommes fiers de ce que nous avons accompli ensemble au cours des 10 dernières années, notamment la diplomation de nouveaux médecins de famille et de différents spécialistes qui ont choisi d'exercer dans le Nord de l'Ontario.

En ce qui concerne ce projet, on nous a dit : « Ne pensez pas à ce qui est ou a été. Concentrez-vous sur ce qui peut ou devrait être ». Nos ententes d'affiliation devant à présent être renouvelées, nos partenariats peuvent continuer à traiter des besoins et des attentes de la région en matière de soins de santé. Nous travaillons ensemble à l'atteinte d'objectifs communs visant à obtenir de meilleurs résultats sur la santé des patients et de la population du Nord de l'Ontario, et une main-d'œuvre en bonne santé. Notre collaboration vise l'excellence en matière de soins prodigués aux patients, d'enseignement et de recherche dans la région, et nous sommes sur le point de réaffirmer comment nous travaillons ensemble, de différentes façons.

Il est gratifiant de constater le travail qui est fait dans les communautés dans le but de promouvoir les services de santé dans tout le Nord de l'Ontario, et d'entendre directement les gens d'autres organismes nous dire ce que l'EMNO fait bien et ce qui doit être amélioré.

Quelles histoires fascinantes tirées de votre travail auprès d'hôpitaux aimeriez-vous partager?

Je suis stupéfaite de la passion et de l'engagement dont font preuve les cadres supérieurs et les médecins d'organismes de la santé à travers le Nord de l'Ontario. Je suis remplie du plus grand respect pour les médecins qui parviennent à demeurer ancrés dans leur métier, tout en voyant régulièrement des patients et en trouvant le temps de promouvoir la vision de leur organisme. Parfois, des médecins participent de chez eux à nos réunions après avoir travaillé toute la nuit. À l'occasion de l'une de ces réunions, j'ai dit : « Monsieur, alors que vous nous rejoignez après avoir été de garde, je ne vois pas d'enthousiasme sur votre visage. Avez-vous des commentaires à formuler? ». Ce à quoi il m'a répondu : « Vous ne pouvez pas non plus voir mon pyjama Spider-Man! ». J'adore ces moments drôles au milieu de toutes les discussions stratégiques.

Avez-vous fait des remarques sur le succès des Centres des sciences de la santé ces dix dernières années depuis qu'ils ont commencé à enseigner à des étudiants de l'EMNO?

Avant de venir travailler à l'EMNO, je n'avais pas bien conscience du travail quotidien qu'il fallait accomplir pour la diplomation des médecins et des professionnels de la santé qui avaient étudié à l'EMNO. Jour après jour, les cliniciens, le personnel de soutien et de nombreux autres se concentrent sur les besoins d'apprentissage de ces personnes et les aident à améliorer leurs compétences et leurs connaissances pour devenir des praticiens. Le corps professoral et le personnel dans l'ensemble de nos lieux d'enseignement — plus de 90 communautés du Nord de l'Ontario — participent à ce mouvement que nous avons lancé afin d'améliorer l'accès aux soins de santé dans notre région. Tous les efforts qui sont déployés au quotidien font une différence! En ce qui me concerne, je n'avais pas de médecin quand je suis revenue vivre en Ontario après avoir vécu neuf ans au Nunavut. J'ai attendu mon tour avec Accès Soins et j'ai fini par être jumelée avec un diplômé de l'EMNO!

ᐱᒧᒋᑫᐃᐧᐣ NOSM ᐅᐃᐧᒥᑲᐃᐧᐣᑕᐣ ᐊᓂᔑᓇᐯᐃᐧ ᑭᔑᑲᐣ

ᐁᑲᐧ ᐅᐅᐁᐧ ᑭᑭᓄᐦᐊᒪᑫᐃᐧᑲᒥᐠ ᑲᐃᔑᑲᓄᑕᐠ ᑌᐯᐤᐃᐧᐣ ᒥᓇ ᒥᓂᓂᑫᐃᐧᐣ ᐊᓄᑭᓇᑲᓇᐠ ᓴᑲᓯᒥᑕᓇ ᓂᐃᐧᔕᐟ ᑫᑯᓇᐣ ᒋᒪᑕᓄᑲᑌᑭᐣ ᒥᓇ ᓇᐣᑕ ᒋᑐᒋᑲᑌᑭᐣ

ᑲᐊᔭᒥᐦᐃᔭᑲᓄᐊᐧᐨ ᐊᓂᔑᓇᐯᐠ ᒪᐊᐧᐨ ᑭᒋᐃᓀᐣᑕᑲᐧᐣ ᐊᒥᐅᐁᐧ ᒥᐡᑯᐨ ᑲᐧᔭᐠ ᑭᐁᐧᑎᓄᐠ ᐊᐣᑌᕒᐃᔪ ᒪᐡᑭᑭᐃᐧ ᑭᑭᓄᐦᐊᒪᑫᐃᐧᑲᒥᐠ ᑲᐅᒋᐱᒧᒋᑲᑌᐠ᙮ ᐁᑲᐧ ᑲᒪᐧᔦ ᑕᑲᐧᐠ NOSM ᐱᒧᒋᑫᐃᐧᐣ ᐃᐃᐁᐧ ᒣᑲᐧᐨ 2005 ᑲᑭᐊᐦᑭᐊᐧᐠ, ᑭᐁᐧᑎᓄᐠ ᐊᐣᑌᕒᐃᔪ ᒪᐡᑭᑭᐃᐧ ᑭᑭᓄᐦᐊᒪᑫᐃᐧᑲᒥᐠ ᒪᐊᐧᐨ ᑲᐧᔭᐠ ᐅᑕᓄᑲᑕᐣ ᒪᐡᑭᑭᐃᐧ ᐱᒧᒋᑫᐃᐧᐣ ᑲᐧᔭᐠ ᒋᒥᓇᑲᓄᐊᐧᐨ ᐊᐃᐧᔭᐠ ᒥᓇ ᑕᔑᑫᐃᐧᓇᐣ ᑲᐊᔭᑭᐣ ᑭᐁᐧᑎᓄᐠ ᐊᐣᑌᕒᐃᔪ᙮ ᐁᑲᐧ ᐅᐅᐁᐧ ᓂᐡᑕᑦ ᑲᑭᒪᒋᒋᑲᑌᐠ, NOSM ᐱᒧᒋᑫᐃᐧᐣ ᐅᑭᐃᐧᑕᓄᑭᒪᐣ ᐊᓂᔑᓇᐯᐃᐧ ᑕᔑᑫᐃᐧᓇᐣ ᐅᐅᒪ ᑭᐁᐧᑎᓄᐠ ᐊᐣᑌᕒᐃᔪ ᒥᐡᑯᐨ ᑲᐧᔭᐠ ᒋᐅᒋᐃᐧᑕᓄᑭᒪᐊᐧᐨ ᐅᐅᒪ ᐅᐱᒪᑎᓯᐃᐧᓂᐊᐧᐠ, ᐅᑎᔑᐱᒪᑎᓯᐃᐧᓂᐊᐧᐠ, ᐅᑎᔑᑭᔑᐁᐧᐃᐧᓂᐊᐧᐠ, ᐁᑲᐧ ᑲᐃᔑᑲᐯᔑᓇᓂᐊᐧᐠ ᐅᐅᒪ ᓀᑫᑲᒥᐠ᙮

ᐁᑲᐧ ᓴᑲᓯᒥᑕᓇ ᓂᐃᐧᔕᐟ (94) ᑫᑯᓇᐣ ᒋᒪᑕᓄᑲᑌᑭᐣ ᑲᑭᐸᑭᑎᓇᒧᐊᐧᐨ ᑌᐯᐤᐃᐧᐣ ᐁᑲᐧ ᒥᓂᓂᑫᐃᐧᐣ ᐊᓄᑭᓇᑲᓇᐠ (TRC), ᐸᑯᓭᐣᑕᑯᓯᐊᐧᐠ ᑲᑭᓇ ᑲᑐᐣᑎᔭᐣᐢ ᒋᐃᐧᑕᓄᑭᒥᑎᑐᐊᐧᐨ ᑲᐊᐧᐁᐧᑕᐦᐃᓂᑲᑌᐠ ᐁᐧᐡᑲᐨ ᐃᐡᑯᓄᐃᐧᑲᒥᑯᐣ ᑲᑭᒪᒋᒋᑫᒪᑲᑭᐣ ᐁᑲᐧ ᒋᒥᓂᓂᑲᓂᐊᐧᐠ᙮ NOSM ᓴᑲᓯᔕᐟ (19) ᐅᐃᐧᐊᓄᑲᑕᓇᐣ ᒪᒪᐤ 94 ᑲᑕᓯᑭᐣ ᐁᑲᐧ ᑲᐃᐧᐊᓄᑲᑕᐠ ᒥᓄᔭᐃᐧᐣ, ᐃᐡᑯᓄᐃᐧᐣ, ᐃᔑᑭᔑᐁᐧᐃᐧᐣ, ᐃᔑᐱᒪᑎᓯᐃᐧᐣ, ᐁᑲᐧ ᐅᐡᑲᑎᓴᐠ᙮ NOSM ᐅᑲᓄᒋᑫᐃᐧᐣ ᐱᒪᑎᓯᐃᐧᒪᑲᐣ ᐅᑎᐸᒋᒧᐃᐧᐣ ᒋᐃᐧᒋᐦᐃᑯᐊᐧᐨ ᑕᔑᑫᐃᐧᓇᐣ ᑲᐊᔭᑭᐣ ᑭᐁᐧᑎᓄᐠ ᐊᐣᑌᕒᐃᔪ᙮ ᐊᒥᐁᐧ ᑫᐃᔑᐱᒪᓄᑭᓇᓂᐊᐧᐠ, ᐁᑲᐧ ᐅᐅᐁᐧ ᑎᐸᒋᒧᐃᐧᐣ ᑕᐃᐧᒋᐦᐃᐁᐧᒪᑲᐣ ᑕᑕᓯᔭᑭ ᑎᐸᒋᒧᐃᐧᐣ ᑲᒥᓇᑲᓄᐃᐧᐨ NOSM ᑕᔑᑫᐃᐧᐣ ᑫᐃᐧᐣ ᒋᐊᐸᑕᓂᓂᐠ ᐅᑎᑭᑐᐃᐧᐣ ᒥᓇ ᐅᑭᑭᓄᐡᑭᑫᐃᐧᐣ᙮ ᒥᐡᑯᐨ ᐅᐅᐁᐧ ᑭᑭᓄᐦᐊᒪᑫᐃᐧᑲᒥᐠ ᒋᓇᑐᒪᐨ ᑲᐱᒥᐃᐧᑕᓄᑭᒪᐊᐧᐨ ᓇᓇᑲ ᐊᐃᐧᔭᐣ ᒥᓇ ᑲᐸᑭᑎᓇᒥᓂᐨ ᐅᑎᑭᑐᐃᐧᓂᐊᐧᐣ ᒣᑲᐧᐨ ᐅᑫᐧᓂᐊᐧᐣ 94 ᑫᑯᓇᐣ ᑲᑲᓄᒋᑲᑌᑭᐣ ᒋᒪᑕᓄᑲᑌᑭᐣ᙮

L'EMNO CÉLÈBRE LA JOURNÉE NATIONALE DES AUTOCHTONES

PUBLICATION DE SA RÉPONSE AUX 94 APPELS À L'ACTION À LA COMMISSION DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION

Le dialogue avec les Autochtones est un des principaux éléments qui rendent l'École de médecine du Nord de l'Ontario unique en son genre. Même avant l'arrivée de sa toute première classe en 2005, l'EMNO avait pris l'engagement d'améliorer la santé des gens et des communautés du Nord de l'Ontario. Dès le début de sa mise sur pied, elle a consulté les communautés autochtones en vue d'assumer sa responsabilité qui est de tenir compte de la diversité sociale, culturelle, linguistique et géographique de la région.

Les *94 Appels à l'action* publiés par la Commission de vérité et de réconciliation exhortent les Canadiens à travailler ensemble pour réparer les préjudices causés par les pensionnats et s'orienter vers la réconciliation. L'EMNO aborde 19 des *94 Appels à l'action* qui touchent la santé, l'éducation, la langue, la culture et la jeunesse. La réponse de l'EMNO est un document vivant qui rend des comptes à toutes les communautés du Nord de l'Ontario. Conçu comme un cadre de travail permanent, elle donnera lieu à des rapports annuels visant à faire état des progrès chaque année et à obtenir les commentaires et conseils de la communauté. C'est ainsi que l'École invitera tous les collaborateurs à formuler des commentaires au fil de sa démarche pour répondre à l'esprit et à l'intention des *94 Appels à l'action*.

Le rapport, publié en ojicri, français et anglais se trouve à nosm.ca/reconciliation.